planète, à diverses époques, varie en raison inverse de la distance. En effet, appelons *a* le demi-*diamètre* apparent, c'est-à-dire l'angle ATC; *d* la distance CT de l'astre à la Terre et *r* le rayon AC de l'astre. Le triangle rectangle ACT donne

$$r = d \sin a ;$$

quand la distance *d* varie et devient *d'*, le *diamètre* apparent change aussi et devient *a'*; mais le rayon *r* ne change pas. On a donc encore

$$r = d' \sin a',$$

d'où $d \sin a = d' \sin a'$;

d'où encore $\frac{\sin a}{\sin a'} = \frac{d'}{d}$.

Mais, comme les angles *a* et *a'* sont toujours très-petits, on peut remplacer le rapport de leurs sinus par leur propre rapport et écrire

$$\frac{a}{a'} = \frac{d'}{d}, \quad \text{ou} \quad \frac{2a}{2a'} = \frac{d'}{d}.$$

On voit par là que si l'on avait pu, à une époque quelconque, déterminer simultanément la distance d'un astre à la Terre et son *diamètre* apparent, on pourrait, à une autre époque, conclure sa distance actuelle de l'observation de son *diamètre* apparent et construire ainsi par points l'orbite de cet astre.

— *Mesure des diamètres apparents.* On emploie, pour mesurer les *diamètres* apparents des différents astres, plusieurs méthodes différentes qui ne sont pas également bien applicables à tous, mais qu'il suffira d'expliquer en supposant qu'il s'agisse d'évaluer le *diamètre* apparent du Soleil.

On peut d'abord, au moyen d'un micromètre, chercher l'angle formé par les rayons visuels menés en même temps à deux bords opposés de l'astre. Quels que soient alors les bords visés, on reconnaît que, pour une même distance, tous les *diamètres* du disque solaire sont égaux, ce qui démontre que ce disque est circulaire.

On peut encore évaluer le *diamètre* apparent du Soleil par le temps que l'astre met à passer dans la lunette, c'est-à-dire par l'intervalle qui s'écoule entre les instants où le bord occidental et ensuite le bord oriental du Soleil se trouvent successivement en contact avec un fil perpendiculaire à la direction de son mouvement; le produit de cet intervalle multiplié par 15 donnera le *diamètre* apparent du Soleil, s'il est dans l'équateur; autrement il faudrait multiplier le résultat obtenu par le cosinus de la déclinaison.

Une troisième méthode, généralement préférée, consiste à mesurer, au moyen d'un appareil micrométrique, le *diamètre* réel de l'image du Soleil formée au foyer de l'objectif d'une lunette.

Soient O (fig. 2) le centre optique de l'objectif; OF, sa distance focale; MO et BO deux axes secondaires aboutissant aux deux extrémités d'un même *diamètre* du disque. L'image du Soleil sera formée en F, et aura pour *diamètre* réel la droite AB. Or, l'angle AOB est égal à l'angle MON, qui est lui-même égal au *diamètre* apparent à. Le triangle AOF donne

$$AF = OF \tang \frac{1}{2} a,$$

d'où $$\tang \frac{1}{2} a = \frac{AF}{OF},$$

équation que l'on peut réduire à

$$\frac{1}{2} a = \frac{AF}{OF}$$

ou

$$a = \frac{AB}{OF},$$

OF étant connu par des expériences préalables faites sur l'objectif, il reste à mesurer AB.

Pour cela, on emploie une lunette sans réticule, dont l'objectif (fig. 3) est partagé en deux parties P et Q par un plan passant par son axe. Chacune de ces deux moitiés donne une image complète du Soleil : la partie P est fixe; l'autre peut se mouvoir sur la surface de séparation au moyen d'une vis micrométrique. On fait d'abord coïncider *k* et *k'r'*; alors les deux images du Soleil se superposent. Puis on fait tourner la vis; on voit les deux images se séparer graduellement en perdant de leur éclat. On s'arrête lorsqu'elles sont devenues tangentes. Il est évident qu'alors le *diamètre* réel AB de l'une ou l'autre des deux images est égal à la distance *rr'* = *kk'*, qui est donnée, soit par une mesure directe, soit par le nombre de tours qu'on a fait faire à la vis. On trouve par ce procédé que, dans l'espace d'une année, le *diamètre* apparent du Soleil varie de 31′ 3″ à 32′ 25″.

Puisque les *diamètres* apparents varient, nous nous bornerons à en indiquer les valeurs moyennes, pour les principaux corps du système solaire supposés vus du centre de la Terre :

Mercure.	11″,8
Vénus	57″,9
Mars.	8″,94
Jupiter.	39″
Saturne	18″
Uranus	3″,54
Neptune.	2″,7
Le Soleil.	32′ 3″
La Lune.	31′ 25″,7

On a tenté de déterminer les *diamètres* apparents des étoiles; mais jusqu'ici aucun appareil n'a pu en donner la mesure. Quelque fin que soit un fil tendu au foyer de l'objectif d'une lunette, ce fil cache entièrement l'étoile, qui fait ainsi l'effet d'un simple point lumineux. M. Faye nous fait connaître toutefois un moyen ingénieux d'évaluer approximativement la limite de la grandeur des *diamètres* apparents des étoiles. « Plus la lunette est puissante, dit-il, et plus les disques des étoiles sont petits. En augmentant le grossissement, on est parvenu à les réduire à 1″ et même 0″,3. Les occultations vont nous prouver que les plus belles étoiles sont encore bien loin d'avoir 0″,3 de *diamètre*. Calculons, en effet, le temps nécessaire à la Lune pour se déplacer angulairement de 1″ dans le ciel. En 27,33 jours la Lune fait le tour entier du ciel, c'est-à-dire 360°, ou 1,296,000″; par conséquent, elle emploie 1″,8 à parcourir un petit arc de 1″, et une demi-seconde de temps pour se déplacer de 0″,3. Si donc les étoiles avaient un *diamètre* apparent de 0″,3, la Lune mettrait une demi-seconde de temps à les éclipser; on les verrait diminuer d'éclat pendant une demi-seconde avant de disparaître tout à fait. Loin de là, les étoiles gardent tout leur éclat jusqu'au moment où le bord de la Lune les atteint, et, à ce moment, elles disparaissent tout à coup avec une soudaineté frappante. Pour les observateurs exercés, un dixième de seconde est un laps de temps très-appréciable. Or, il est avéré que l'immersion d'une demi-seconde étoile derrière le disque de la Lune ne dure pas un dixième de seconde : le *diamètre* angulaire des étoiles est donc au-dessous de 0″,06. »

— *Augmentation du diamètre apparent avec la hauteur de l'astre au-dessus de l'horizon.* Soient A, A',... les différentes positions d'un astre qui marche de l'horizon vers le zénith (fig. 4). Vu du centre de la Terre, le *diamètre* apparent de cet astre reste sensiblement fixe; mais, vu d'un point O pris à la surface, il varie, et devient plus grand à mesure que l'astre approche du zénith de ce point. Quand l'astre est en A, à l'horizon même, sa distance à l'observateur O n'a peu près la même qu'au centre C de la Terre; par suite, le *diamètre* apparent est encore le même : il est appelé *diamètre apparent horizontal*, et la *Connaissance des temps* en donne la valeur pour tous les jours de l'année. Mais, quand l'astre est en A', la distance OA' est moindre que OA; par conséquent, le *diamètre* apparent a augmenté. Ainsi, soient *a* le demi-*diamètre* apparent horizontal, *ā* le demi-*diamètre* apparent à la distance zénithale Z, P la parallaxe horizontale, *p* la parallaxe de hauteur, on aura

$$\frac{\bar{a}}{a} = \frac{OA}{OA'} = \frac{AC \sin P}{A'C \sin Z} = \frac{\sin P \sin Z}{\sin p}.$$

L'augmentation, insensible pour les autres astres, peut aller à plus de 15″ pour la Lune.

C'est pourquoi la *Connaissance des temps* donne les demi-*diamètres* apparents de la Lune de trois heures en trois heures.

L'augmentation du *diamètre* apparent, surtout en ce qui concerne la Lune, semble contredite par le témoignage journalier de nos yeux. Quand la Lune se lève ou se couche, son disque paraît beaucoup plus large que lorsqu'il est vu à une certaine hauteur dans le ciel. Ce phénomène a fort préoccupé les philosophes du XVIIe siècle. Régis l'expliquait par la réfraction. Mais Bacon, Descartes et Malebranche l'attribuèrent à une simple illusion d'optique, due à l'habitude que nous avons, à notre insu, de comparer un objet, non avec lui-même, mais avec ceux qui l'entourent, pour juger de ses dimensions et de sa distance. Quand la Lune est à l'horizon, elle nous semble faire partie d'une multitude d'objets, arbres, maisons, montagnes, etc., que nous voyons entre elle et nous, et qui sont très-petits comparativement à elle. En outre, nous la jugeons plus éloignée que lorsqu'elle se trouve à une certaine hauteur, parce que nous ne découvrons pas d'objet qui soit plus éloigné qu'elle. Or, si un corps s'éloigne, sans que pour cela il diminue, c'est qu'il grossit ou paraît grossir. L'illusion devient manifeste si on regarde la Lune dans une lunette, ou même simplement dans un tube de papier qui empêche la vue des objets terrestres. On se convainc ainsi que l'astre n'est point réellement augmenté, et que son *diamètre* apparent est au contraire plus petit que s'il est vu à une plus grande hauteur, comme nous l'avons expliqué.

— II. DIAMÈTRE RÉEL. Nous avons vu que, dans la figure 1, on a

$$r = d \sin a.$$

Le *diamètre* réel 2*r* d'une planète se déduit donc de la connaissance du *diamètre* apparent 2*a* et de la distance *d* de cette planète à la Terre. Nous indiquons ailleurs (v. MÉRIDIEN et TERRE) comment on a obtenu le *diamètre* de la Terre. Ce *diamètre* étant 1, les *diamètres* réels des principaux corps de notre système sont :

Mercure	0,378
Vénus	0,954
La Terre.	1
Mars	0,540
Jupiter.	11,160
Saturne	9,527
Uranus.	4,221
Neptune	4,407
Le Soleil.	108,556
La Lune	0,273

Exprimé en mètres, le *diamètre* de la Terre, supposée sphérique, est de 12,732,396 mètres.

DIAMIDO-BENZOL s. m. (di-a-mi-do-bain-zol). Chim. Base diatomique primaire qui dérive de la benzine.

— **Encycl.** Le *diamido-benzol*

$$C^6H^4 \begin{cases} AzH^2 \\ AzH^2 \end{cases}$$

dérive de la benzine par substitution de $2AzH^2$ à 2 atomes d'hydrogène. Cette base a été préparée par M. Gaube par l'action de l'acide iodhydrique sur le dinitrophénol.

Pour obtenir le dinitrophénol, M. Gaube suit un procédé trouvé par M. Kolbe. Il mélange intimement 50 grammes de phénol cristallisé avec 500 grammes d'eau, et il ajoute ensuite au mélange, en agitant, 275 grammes d'acide azotique du commerce (de 1,38 de densité). Malgré le dégagement de chaleur qui se produit, on chauffe un peu jusqu'à ce qu'il y ait une légère effervescence. Après dix minutes, la réaction est terminée; pendant le refroidissement, il se dépose des cristaux jaune brun qu'on purifie par cristallisation dans l'eau bouillante.

Pour transformer le binitrophénol en *diamido-benzol*, on fait bouillir 11 grammes de ce corps avec 100 grammes d'eau, et l'on verse le tout bouillant sur 120 grammes d'iodure de phosphore (contenant 100 grammes d'iode pour 20 grammes de phosphore). La réaction est vive et il se forme une bouillie d'aiguilles blanches. On lave ces aiguilles avec un mélange d'éther et d'alcool, on les comprime entre des lames de plâtre, et on les fait recristalliser dans l'alcool absolu. Après dessiccation dans le vide, on a des cristaux d'iodhydrate de *diamido-benzol* répondant à la formule

$$C^6H^4 \begin{cases} AzH^2.HI \\ AzH^2.HI \end{cases}$$

— *Sulfate de diamido-benzol*

$$C^6H^4 \begin{cases} AzH^2.H \\ AzH^2.H \end{cases} SO^4 + 2H^2O.$$

On mélange une solution aqueuse concentrée d'iodhydrate de *diamido-benzol* avec de l'acide sulfurique faible en excès. Ce sel cristallise dans une atmosphère sèche, sous forme de magnifiques tables rhombiques.

— *Chlorhydrate de diamido-benzol*

$$C^6H^4 \begin{cases} AzH^2.HCl \\ AzH^2.HCl \end{cases}$$

On précipite la solution aqueuse concentrée de l'iodhydrate par l'acide chlorhydrique concentré, et on lave avec le même acide. Le sel que l'on obtient ainsi cristallise en aiguilles blanches et brillantes.

Les sels que nous venons de décrire sont peu stables et éprouvent déjà un commencement de décomposition par une longue exposition à l'air. Quand ils sont traités par le dichromate de potassium ou le perchlorure de fer, les moindres traces donnent des solutions rouge foncé qui, à l'air, se décomposent en éliminant des flocons d'un brun sale. En ajoutant un alcali aux solutions aqueuses des sels de *diamido-benzol*, on n'obtient pas la base libre; car ces solutions s'oxydent en se colorant en brun rouge et laissent déposer, après peu de temps, des flocons d'un brun foncé sale. Lorsqu'on fait fondre les sels de *diamido-benzol* avec de la potasse, ils noircissent et se décomposent en dégageant de l'ammoniaque. Ces dernières propriétés caractérisent le *diamido-benzol* et le distinguent nettement de ses isomères, les phénylènes diamines, que M. Hoffmann a obtenues en réduisant la binitrobenzine par l'acétate de fer, et qu'on rencontre toujours dans les queues d'aniline.

DIAMMA s. m. (di-am-ma — du gr. *dia*, dans; *ammos*, sable). Entom. Genre d'insectes hyménoptères voisin des mutilles. Il On dit aussi DIAMME.

DIAMOND-HARBOUR, ville de l'Indoustan anglais, dans la présidence et à 62 kilom. S.-O. de Calcutta, par 220 11′ 12″ lat. N. et 85° 49′ long. E., avec un port, à l'embouchure de l'Hougly, au golfe du Bengale. C'est là que s'arrêtent les navires qui ne peuvent remonter jusqu'à Calcutta. Arsenal de la marine royale; chantier de constructions navales. Le site de la ville est très-malsain, mais les terrains avoisinants sont très-fertiles et produisent surtout de grandes quantités de riz.

DIAMOND ISLAND (*île du Diamant*), île située sur la côte orientale du golfe du Bengale, à l'extrémité S.-O. du cap Burmah et à environ 3 kilom. de largeur, est peu élevée, couverte d'arbres et entourée de récifs dangereux. Les tortues de la plus grande taille s'y trouvent en abondance.

DIAMORPHE s. f. (di-a-mor-fe — du gr. *dia*, avec; *morphé*, forme). Bot. Genre de plantes, de la famille des crassulacées, dont l'espèce type habite le nord de l'Amérique.

DIAMORPHÉ, ÉE adj. (di-a-mor-fé — rad. *diamorphe*). Bot. Qui ressemble ou qui se rapporte à la diamorphe.

— s. f. pl. Tribu de la famille des crassulacées, ayant pour type le genre diamorphe.

DIAMORUM s. m. (di-a-mo-romm — du gr. *dia*, avec; *méron*, mûre). Pharm. Ancien nom du sirop de mûres. Il Dans la pharmacopée espagnole, Mellite de mûres.

DIAMOTOSE s. f. (di-a-mo-to-ze — du gr. *dia*, avec; *motos*, charpie). Chir. Application de charpie sur un ulcère.

DIAMOXALIQUE adj. (di-a-mo-ksa-li-ke — rad.) Chim. Se dit d'un acide oxalique, dans lequel un oxygène est remplacé par deux molécules d'amyle.

— **Encycl** L'acide *diamoxalique*.

$$C^2H^2O^3 = C \begin{cases} OH \\ (C^5H^{11})^2 \\ O \\ OH \end{cases}$$

représente de l'acide oxalique dans lequel un atome d'oxygène est remplacé par deux molécules d'amyle. L'éther éthylique de cet acide n'est autre que le produit qui passe entre 260 et 264° dans la préparation de l'acide oxamylhydrique. C'est un liquide visqueux, dont la densité est plus faible que celle d'aucun autre éther de la même série; sa densité à 13° est de 0,9137. En fait, la densité des éthers méthoxalique, éthoxalique, etc., décroît à mesure que leur poids moléculaire s'élève; leur vapeur a aussi une tendance à la dissociation, qui devient de plus en plus grande à mesure que le poids moléculaire du radical, qui se substitue à l'oxygène de l'acide oxalique, augmente, ce qui donne une divergence de plus en plus grande entre les densités de vapeur calculées et les densités de vapeur observées. Ainsi la densité de vapeur du diamoxalate d'éthyle égale 3,4, tandis que le calcul exigerait seulement 7,6; le point d'ébullition de cet éther est situé à 262°.

Le *diamoxalate* de baryum $(C^{11}H^{19}O^3)^2Ba''$ résulte de la saponification de l'acide *diamoxalique* par l'eau de baryte; il cristallise en petites aiguilles élastiques qui ont l'apparence de la laine bien sèche; il est modérément soluble dans l'eau chaude, peu soluble dans l'eau froide.

L'*acide diamoxalique libre* $C^2H^2O^3$ s'obtient en décomposant par l'acide sulfurique la solution alcoolique chaude du sel barytique et en évaporant la liqueur filtrée; il cristallise en fibres satinées incolores, insolubles dans l'eau, mais solubles dans l'alcool et dans l'éther; il fond à 128° et se solidifie immédiatement par un léger abaissement de température; à une température plus élevée, il se sublime et se condense sur les surfaces froides en flocons cristallins blancs qui ressemblent à des flocons de neige.

— *Action du zinc sur un mélange d'iodure et d'oxalate d'amyle.* Lorsqu'on chauffe doucement un pareil mélange avec du zinc, il se produit une réaction intense; il se dégage des masses d'amylène et d'hydrure d'amyle, et le tout se prend en une masse gommeuse, qui, distillée avec l'eau, fournit un liquide semblable à celui qu'on obtient lorsqu'on opère avec l'oxalate d'éthyle [v. OXAMYLHYDRIQUE (acide)]. Probablement le liquide renferme une série d'éthers amyliques analogues aux éthers amhydroxalique (oxamylhydrique), éthamoxalique et *diamoxalique*. Mais, jusqu'à ce jour, il n'a pas été possible de séparer ces corps, parce que leur point d'ébullition est si élevé qu'ils se décomposent lorsqu'on cherche à les distiller.

DIAMPER, ville de l'Inde anglaise, sur la côte de Coromandel, présidence de Madras, à 26 kilom. E. de Cochin; 8,600 hab.

Diamper (CONCILE DE). Le P. Labbe nous rapporte, dans le 15e volume de son *Histoire des conciles*, ce qui se passa à cette réunion de prélats, tenue à Diamper, en 1599, par Alexis Menezeus, archevêque de Goa, de l'ordre de Saint-Augustin. Après les cérémonies prescrites par les canons, l'archevêque prononça un long discours sur l'obéissance due au souverain pontife, et sur le but et la fin de ce concile, qui était de détruire le nestorianisme dans son diocèse et de raffermir la foi et la discipline. Il demanda ensuite à tous les assistants s'ils approuvaient ou non le concile; tous répondirent affirmativement. Il engagea ceux qui avaient des doutes à entamer une controverse publique, pour qu'on pût leur répondre. Le second jour, il proposa de faire la profession de foi, selon la forme prescrite par Pie IV, à laquelle il ajouta l'abjuration du nestorianisme et des autres erreurs dont ce pays était infesté. Quelques prêtres murmurèrent entre eux, disant qu'on les traitait comme s'ils n'étaient pas chrétiens; mais l'archevêque leur répondit que tout chrétien était tenu de faire une profession de sa foi en public; que, puisque jusqu'à ce jour ils n'avaient pas obéi à l'Église romaine, c'était pour eux un devoir de témoigner publiquement qu'ils lui seraient fidèles. Les prêtres hésitèrent plus et firent à genoux, chacun en particulier, et en langue malabare, la profession de foi selon la formule publiée par Pie IV.

DIAMPHORE s. m. (di-an-fo-re — du préf. *dis*, et de *amphore*). Bot. Genre de petits champignons qui croissent au Brésil.

DIAMYSIOS s. m. (di-a-mi-zi-oss — du gr. *dia*, avec; *misu*, misy). Pharm. Ancien collyre à base de misy.

DIANA, personnage de la comédie italienne. Ce nom fut adopté au théâtre par Teresa-Corona Sabolini, qui épousa Jean-Baptiste Constantini, frère de Mezzetin, et connu à la Comédie-Italienne, à Paris, sous le nom d'*Ottavia*. Aussi Thérèse-Corona reçut-elle au surnom de *Diana* celui d'*Ottavia*, et s'appela-t-elle *Ottavia Diana*. Du reste, elle ne suivit pas son mari à Paris. Elle jouait, en 1688, en Italie, où elle dirigea une troupe, dans laquelle débuta Louis Riccoboni, sous le nom de *Federigo*; ce fut elle qui l'engagea à quitter ce nom pour celui de *Lelio*, sous lequel il s'illustra. Ottavia Diana était très-belle. Le personnage qu'elle créa est rangé par M. Maurice Sand dans les *Isabelles*.

DIANA (Benedette), peintre italien, né à Venise. Il vivait à la fin du XVIe siècle, du temps des frères Bellini. Nous citerons parmi les œuvres de cet artiste, qui a beaucoup contribué aux progrès de la peinture dans sa ville natale, une *Sainte Lucie*, dans l'église des Saints-Apôtres, et l'*Assomée*, qu'il fit pour la confrérie de Saint-Jean.

DIANA (Cristoforo), peintre italien, né à San-Vito, dans le Frioul, en 1553. Il eut pour maître Pomponio Amalteo et devint un bon dessinateur. Nous mentionnerons, parmi ses tableaux, le *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, qui se trouve dans la principale église de sa ville natale. On n'a pas de particularité sur sa vie et l'on ignore l'époque de sa mort.

DIANA (Antonin), théologien italien, né à Palerme en 1595, mort à Rome en 1663. Il acquit, dans les matières de théologie, une très-grande réputation, à laquelle s'ajoutèrent l'estime et l'amitié de quelques-uns de ses plus illustres contemporains. Il fut l'oracle de son temps : on le consultait des pays les plus éloignés, et même du nouveau monde; le sénat de Palerme, les gouverneurs de la Sicile prenaient ses avis. Sous Urbain VIII, Innocent X et Alexandre VIII, il fut examinateur des évêques. Il composa plus de cent cinquante ouvrages, parmi lesquels on doit citer le livre intitulé : *Resolutiones morales* (1629-1656, in-fol.), dont la *Tabula aurea operum omnium A. Diance* (Rome, 1654, in-fol.) est un abrégé.

DIANA (Paléologue-Jean-Baptiste), littérateur italien, né à Massa de Carrare, mort vers 1720. Il fut secrétaire d'Etat du duc de Modène. Ses principaux ouvrages sont : *La Serafica Diana, discorso reflessivo* (Massa, 1685); *Il Trionfo del merito, dramma per musica* (1688); *Sacra universal filosofia* (1713, in-40).

DIANA, nom d'une société archéologique établie à Montbrison (Loire) sous la présidence de M. Fialin de Persigny. Cette société, qui tient ses séances dans la grande salle de la *Diana*, située derrière le chœur de Notre-Dame, et dans laquelle se réunissaient autrefois les états de la noblesse du Forez, a eu les primeurs de quelques discours politiques, ballons d'essai lancés au nom de l'Empereur Napoléon III par un de ses conseillers les plus intimes.

DIANA MANTUANA, artiste italienne. V. GHISI.

DIANA SYLVA, nom latin du pays de DÉSERVE.

DIANA VETERANORUM, ville de l'Afrique ancienne, dans la Numidie. C'est aujourd'hui la ville de Zana.

DIANACARDION s. m. (di-a-na-kar-di-on — du gr. *dia*, avec; *anakardion*, anacarde). Pharm. Ancienne préparation pharmaceutique à base d'anacarde.

DIANCHORE s. f. (di-an-ko-re — du préf. *di*, et du lat. *anchora*, ancre). Moll. Syn. de SPONDYLE, genre de coquilles bivalves.

DIANDER, portion de territoire en face de Gorée et qui a été annexée au Sénégal en 1861. Le Diander a pour port principal Rufisque.

DIANDRE adj. (di-an-dre — du préf. *di*, et du gr. *anér, andros*, mâle). Bot. Se dit des fleurs qui ont deux étamines.

— S'est dit autrefois d'une Femme qui avait deux maris.

DIANDRIE s. f. (di-an-dri — du préf. *di*, et du gr. *anér, andros*, mâle). Bot. Deuxième classe du système de Linné, comprenant les genres dont les fleurs ont deux étamines.

— A signifié Etat d'une femme ayant deux maris.

— Tératol. Classe de monstres dans lesquels on observe deux organes mâles sur le même individu.

— **Encycl.** Bot. Sous le nom de *diandrie*, Linné désigne la deuxième classe de plantes, dans son système sexuel. Elle comprend les végétaux dont les fleurs ont deux étamines; tels sont le jasmin, la véronique, etc., etc. Cette classe se divise en trois ordres, caractérisés par le nombre des pistils : 1° la *diandrie monogynie* (1 pistil); 2° la *diandrie digynie* (2 pistils); 3° la *diandrie trigynie* (3 pistils).

DIANDRIQUE adj. (di-an-dri-ke — rad. *diandrie*). Bot. Qui a rapport, qui appartient à la diandrie : *Végétaux* DIANDRIQUES. Il Qui est pourvu de deux étamines : *Fleur* DIANDRIQUE.

DIANE s. f. (di-a-ne — de l'espagnol *diana*, étoile du matin, d'un ancien adjectif *diano*, dérivé de *dia*, jour, lequel vient lui-même du latin *dies*, jour). Art milit. et mar. Batterie de tambour qui se fait entendre à la pointe du jour, pour éveiller les troupes ou l'équipage : *Battre la* DIANE.

Au premier point du jour, la *diane* au son clair
Eclate, et le canon tout à coup frappe l'air.
AUTRAN.

. . . . . Le clairon matinal
Sous les palmiers d'Hellé donne un premier signal,
Et des Français joyeux la grande caravane
S'éveille dans la plaine au son de la *diane*.
MÉRY et BARTHÉLEMY.

— Fam. Chant matinal : *On se réveillait tout à coup quand quelques coqs enrouês sonnaient la* DIANE *dans les environs.* (J. Sandeau.) *Avec ça que le marronnier qui ombrage ma croisée était rempli de moineaux qui sont matineux, dès l'aurore, me sonner la* DIANE ! (L. Layra.)

— Fig. Signal, avertissement : *La presse est le clairon vivant qui sonne la* DIANE *des peuples.* (V. Hugo.)

— Alchim. Argent.

— Chim. *Arbre de diane*, Amalgame d'argent et de mercure, produit artificiellement dans un liquide contenant de l'acide, et qui forme une espèce d'arborisation au moyen de fils métalliques sur lesquels des cristaux viennent se déposer.

— Mamm. Espèce de guenon d'Afrique.

— Ichthyol. Nom d'un poisson du genre astroderme.

— Entom. Espèce de papillon diurne.

— Bot. Syn. de DIANELLE, genre de liliacées.

— Agric. *Greffe diane*, Espèce de greffe par approche.

— **Encycl.** Art milit. Avant d'être adoptés dans les camps, la *diane* était en usage dans les garnisons et à bord des navires. Dans une ordonnance de 1665, on la trouve déjà mentionnée, et dans certaines villes fortes, à défaut de cloches d'ouverture, on avait recours à cette batterie de caisse. Dans les forteresses où le point du jour était annoncé par la cloche du beffroi, cette sonnerie de cloche servait de signal aux tambours de garde, qui montaient alors sur le haut du parapet pour y battre la *diane*. Dès que les sergents de garde entendaient cette batterie, ils éveillaient leurs hommes, visitaient les remparts en questionnant les sentinelles, et regardaient au dehors; les postes se mettaient sous les armes, les portes étaient ouvertes, et voyageurs ou passagers pouvaient pénétrer et circuler librement en ville.

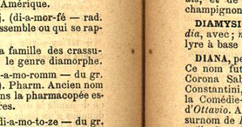
Depuis que le service des camps a été réglé d'une façon définitive, la consigne de la garde du camp a prescrit au tambour de cette garde de battre la *diane*, conformément aux batteries du tambour qui est à sa droite, et qui est tenu lui-même de commencer à battre au signal d'un coup de canon. Dès que la *diane* se fait entendre, l'infanterie campée se met sous les armes, les découvertes sortent, et les rangs ne sont rompus qu'à leur retour, qui s'effectue au grand jour. Jamais on ne rend d'honneurs militaires avant la *diane*. Jadis, si l'on s'en rapporte à certains auteurs, le feu ne commençait dans les armées assiégeantes que lorsque l'infanterie de la tranchée avait battu la *diane*; il n'en est plus de même aujourd'hui, et, depuis les guerres de la Révolution, on a vu bien des siéges dont le bombardement n'était pas interrompu un seul instant par les ombres de la nuit.

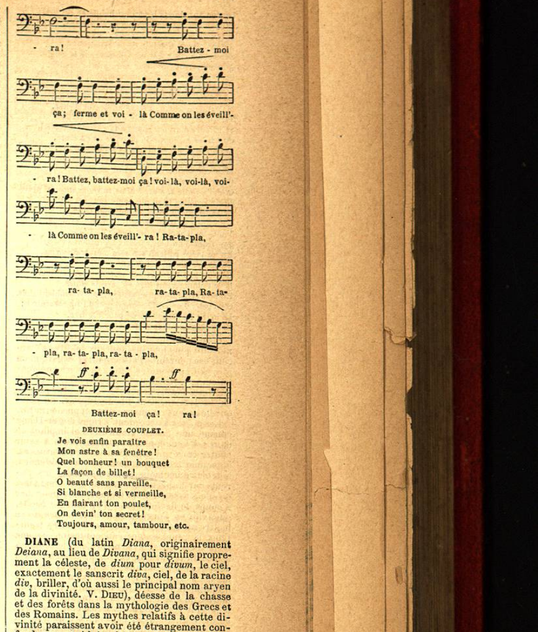
En route et dans les gîtes, les troupes de passage n'ont pas l'habitude de battre la *diane* journalière. En vertu d'un des articles du règlement de 1816, le tambour de la garde de police devait exécuter un rappel comme signal de réveil; mais ce même règlement établissait que, dans les gîtes où la *diane* était battue par des troupes casernées, le tambour-major devait commander dès la veille les tambours qui exécuteraient cette batterie avec ceux de la garnison; cette batterie servait de signal de départ au piquet de logement. L'ordonnance de 1768 donnait le nom de fanfare à la *diane* de la cavalerie; mais on appelle plus communément cette sonnerie réveil.

Les aubades données par des tambours et par des musiques s'entament par quelques reprises de la *diane*, qui sont comme l'ouverture des fanfares. Autrefois, il existait une batterie analogue à la *diane*, quant au rhythme, mais très-différente quant à l'objet; elle s'appelait la marionnette.

Diane (COUPLETS DE LA), extraits du *Caïd*, paroles de B. Sauvage, musique d'A. Thomas. Les subtils, les raffinés de la critique se sont évertués à dénier toute valeur à la musique *bouffe*. Une lutte esthétique nous entraînerait au delà des limites restreintes que nous contenterons-nous d'énoncer simplement cette opinion personnelle, que, *bouffe* ou *bouffonne*, la partition du *Caïd* est remarquable d'un bout à l'autre et que *Michel*, le triomphant tambour-major, atteint, dans les couplets de la *Diane*, le *summum* du burlesque élégant et de bonne compagnie.

1er COUPLET. *Allegro moderato.*





DEUXIÈME COUPLET.

Je vois enfin paraître
Mon astre à sa fenêtre!
Quel bonheur! un bouquet
La façon de billet!
O beauté sans pareille,
Si blanche et si vermeille,
En faisant ton poulet,
On devin' ton secret!
Toujours, amour, tambour, etc.

DIANE (du latin *Diana*, originairement *Deiana*, au lieu de *Divana*, qui signifie proprement la céleste, de *dium* pour *divum*, le ciel, exactement le sanscrit *dina*, ciel, de la racine *div*, briller, d'où aussi le principal nom aryen de la divinité. V. DIEU), déesse de la chasse et des forêts dans la mythologie des Grecs et des Romains. Les mythes relatifs à cette divinité paraissent avoir été étrangement confondus, ce qui lui a fait attribuer un caractère multiple qu'il serait difficile d'expliquer. Pour concilier toutes ces opinions divergentes, Cicéron a reconnu trois déesses de ce nom : la première, fille de Jupiter et de Proserpine; la seconde, fille de Jupiter et de Latone; la troisième, fille d'Upis et de Glauce. Enfin, suivant Hérodote, elle devrait le jour à Bacchus et à Isis, et Latone n'aurait été que sa nourrice. Cette dernière hypothèse indique un mélange de fables égyptiennes. Mais l'opinion la plus commune a adopté la Diane fille de Jupiter et de Latone, l'Artémis des Grecs, celle qu'Homère et les poètes de l'antiquité ont le plus généralement célébrée. C'est à elle que les Grecs et les Romains ont rendu les honneurs divins, bâti des temples et dressé des autels. Les traditions les plus répandues la font naître à Délos en même temps qu'Apollon; toutefois, elle vit le jour la première, et aida Latone à mettre au monde son frère Apollon. Témoin alors des douleurs de l'enfantement, elle conçut une invincible aversion pour le mariage et obtint de Jupiter qu'elle conserverait perpétuellement sa virginité. Jupiter la fit reine des bois, l'arma d'un arc et d'un carquois, et lui composa un cortége de soixante nymphes appelées *Océanies*, et de vingt autres appelées *Asies*. Sa principale occupation était la chasse, ce qui la fait regarder comme la divinité spéciale des chasseurs. Dans sa pudeur farouche, elle exigeait non-seulement de ses nymphes, mais de ses prêtres eux-mêmes, la plus rigoureuse chasteté. Malheur à l'imprudent qui la surprenait, même involontairement, dans ces moments d'abandon où, au fond des bois, elle croyait n'avoir à craindre aucun regard indiscret. C'est ainsi qu'Actéon la vit un jour au bain. L'implacable déesse le métamorphosa aussitôt en cerf, et le malheureux chasseur fut dévoré par ses propres chiens. Voici comment Ovide raconte cette aventure (*Métamorphoses*, liv. III, trad. de Desaintange) :

Un vallon couronné de pins et de cyprès
Est chéri de Diane, hôtesse des forêts.
L'ombre du bois recèle une grotte sacrée.
La nature, qui seule en façonna l'entrée
Dans le tuf qu'elle-même a taillé de ses mains,
Imita librement l'art savant des humains;
Et de la roche humide et ceinte de verdure,
Jaillit dans un canal une onde vive et pure.
C'est là que fatiguée, en des flots toujours frais,
Diane aime à baigner ses modestes attraits.
Elle vient sous la grotte; une nymphe empressée
A déjà détaché sa robe retroussée.
Une autre prend son dard, son arc et son carquois.
De ses pieds délicats deux autres à la fois
Délacent la chaussure; et cependant Iamène
De ses cheveux épars tresse la molle ébène.